

complète. Le lundi soir, 14 juin, son médecin me mande en toute hâte à son chevet et m'avertit de la gravité du danger. J'accours et je commence à m'acquitter auprès de lui de ma pénible mission. M'entendre parler de l'Extrême-Onction fut pour lui la plus grande des surprises. Il croyait n'en avoir que pour peu de jours à souffrir et ne pensait qu'à une chose: retourner dans son diocèse aimé de Saint-Boniface, semblable à ces vaillants soldats dont on nous raconte aujourd'hui les glorieux exploits et qui, pendant qu'on les soigne à l'hôpital, tout ensanglantés et meurtris, n'ont qu'un désir: retourner au feu et défendre leur patrie.

“Mon frère, lui dis-je, c'est mon devoir de ne rien vous cacher. Votre cas est sérieux. Les complications sont possibles. Il convient que vous fassiez ce que vous avez recommandé aux autres: préparez-vous à recevoir les derniers sacrements de l'Eglise.” Dès lors sa résignation fut grande comme sa foi. Il se confessa et répondit lui-même d'une voix distincte à toutes les prières qui accompagnaient l'administration du sacrement de l'Extrême-Onction. Puis vint l'absolution *in articulo mortis*. Prenant dans ses mains le crucifix d'un de ses frères oblats que je lui présentai: “Mon Jésus, miséricorde,” dit-il, avec moi. “Seigneur, pardonnez-moi mes péchés.” — Tout le monde se retira. Je restai seul avec lui. Quels moments d'émotion ! Je ne les oublierai jamais. Il me parla de la mort, et n'exprima aucun regret. “Pendant les longs mois que je passai au Texas,” me dit-il, “je me suis surtout exercé à cultiver la confiance en Dieu. Je remets mon âme et tout ce que j'ai entre ses mains.” — “Rappelez-vous saint Paul, lui répondis-je. Vous savez ce qu'il disait à son disciple: “J'ai combattu le bon combat, j'ai consommé ma course, j'ai conservé la foi. J'attends maintenant la couronne que me donnera le juste juge.” Vous aussi, mon ami, vous pouvez tenir le même langage. Je vous quitte, au revoir ici-bas ou là-haut.” Il ajouta quelques confidences intimes et me dit en me serrant la main: *Merci. Merci. Merci.* Je m'éloignai en continuant de prier pour lui. Au cours de la nuit il fit comprendre à un religieux oblat qui l'assistait combien il appréciait la grâce que Dieu lui avait faite par la main de l'amitié. A cinq heures, 15 juin, il entrait en agonie; à huit heures il expirait. Averti par moi la veille de sa maladie, le Souverain Pontife lui avait envoyé sa bénédiction qui, malheureusement, n'arriva chez nous qu'après sa mort.

Vous savez, mes Frères, ce qui suivit. Nous avons rendu à votre archevêque tous les honneurs que nous pouvions lui rendre.